



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2024
Dimanche 16 juin 2024 – 11^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - Année B

HUMEURS...

UNE NOUVELLE FAÇON DE FAIRE DE LA PASTORALE DES VOCATIONS !!!

L'Archidiocèse de Papeete innove dans la pastorale des vocations... rechercher des personnes consacrées (religieux, religieuses) via les petites annonces du SEFI !!!

Annonce n°808219

Caractéristiques

Durée de résidence : > 0 ans

Fonction : responsable d'internat

Code ROME : K2104119003

Définition du poste : ..., recherche sa Responsable en pastorale – Responsable du foyer, ayant pour missions d'assurer l'organisation des prières (Vêpres, Laudes), des points d'écoute spirituels, des temps forts liturgiques et des recollections, assure également la coordination du personnel d'internat ainsi que la

gestion de l'intendance et la logistique du foyer. Assure le suivi des études des pensionnaires.

Profil recherché :

Personne consacrée en Église, justifiant d'une formation en théologie et en pastorale auprès d'un organisme ecclésial, et d'une solide formation (Master) en sciences de l'éducation, ayant une grande capacité d'écoute et de communication auprès des jeunes.

Date d'effet : 06/06/2024

Depuis, je regarde attentivement les petites annonces du SEFI... ne sait-on jamais, si l'on voulait changer le curé de la Cathédrale...je ne serais pas surpris !!!!

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA MISSION FRANCISCAINA A TAHITI

En préparation des 250 ans de la première messe célébrée à Tahiti (Tautira) avec les deux missionnaires franciscains le 1^{er} janvier 1775 et des premiers polynésiens baptisés nous proposons quelques notes sur cette première mission catholique en Polynésie....

Les premiers tahitiens baptisés (3)

Tetuanui - Manuel : Il est parfois nommé *Maititi*. Il a entre 10 et 12 ans lorsqu'il embarque à bord de l'*Aguila* en 1772.

Du 12 novembre au 20 décembre 1772, les Espagnols ont effectué leur premier voyage à Tahiti. Boenechea, satisfait de sa mission, réussi à convaincre quatre jeunes tahitiens à embarquer avec lui : Tipitipia (José), Heiao (Francesco Jose Amat), Pautu (Tomas) et Tetuanui (Manuel). « Nous avons embarqué dans l'île Amat quatre indigènes, deux d'âge mur, ayant à peu près 30 ans ; un jeune homme de 18 ans, venu volontairement, et un garçon de 13 ans, embarqué avec l'assentiment de son père. Quand ils ont pu s'exprimer en espagnol, ils nous ont donné diverses informations dont nous nous sommes servi dans les descriptions ci-dessus » (P. José Amich). Deux d'entre eux ne reverront jamais leur île... ils succomberont, l'un de la diphtérie à Valparaiso et l'autre de la variole à Callao.

Avec Pautu, Tetuanui-Manuel apprend l'espagnol à Lima. Après une formation religieuse de base, il reçoit, en grande pompe, le baptême à la cathédrale Saint-Jean de Lima (restaurée après le tremblement de terre de 1746), le 11 octobre 1773. Avec Pautu, il devient le premier chrétien du triangle polynésien. Leurs

parrains sur les fonts baptismaux furent parmi les plus prestigieux que l'on puisse avoir : Don Antonio Amat y Rocaberti, lieutenant-colonel des fortifications de Lima, Don José Amat de Rocaberti, commandant du bataillon des dragons de sa Majesté et Don José de Herrera, recteur de la paroisse de Lima. Le même jour, il reçoit des mains de l'archevêque de Lima, Don Diego Antonio Parada, avec comme parrain Don Balerio Gasols, capitaine de la garde du vice-roi et Don José Aramburu y Morales, recteur de la cathédrale.

Il reviendra à Tahiti en 1774 avec les deux missionnaires franciscains, Jeronimo Clota et Narciso Gonzalez. « Pour qui connaît la cathédrale de Lima, avec ses peintures exceptionnelles de la *Via Crucis* (le chemin de croix), ses stalles de chaque côté du chœur, ses voûtes aux motifs dorés à l'or fin, ses somptueux retables (à Sainte Rose de Lima ou à Notre-Dame de la Candelaria) et son autel en argent massif, il y avait de quoi impressionner Pautu et Tetuanui lors de leur double baptême. Mais il faut croire que le charme n'agit pas autant que le souhaitaient les Espagnols ; Manuel et Tomas agissaient à Lima en bons chrétiens ». Mais, passés les premiers jours de retrouvailles à la Presqu'île, il fallut vite déchanter. « Le Père de Manuel habitait du côté de *Vai'atea* : il fut banni de ses terres par *Vehiatua*, dépossédé de ses biens, et il eut sa maison brûlée, pour avoir tenté de battre *Maximo Rodriguez*, pour défendre son fils, fils à qui *Maximo* avait donné un coup de poing après une insulte. Quant à la mère de Manuel, elle habitait un autre district, distant de deux lieues de celui du père, à *Tepari*, où elle possédait des



N°30
16 juin 2024

terres ». La maison des parents de Tetuanui se trouvait à quelque distance de celle de l'oncle de Pautu. Parti se réfugier à Tetiaroa, Tetuanui-Manuel en reviendra pour se faire pardonner par les pères de la mission, demandera même à repartir à Lima, mais ne rejoindra jamais les membres de l'expédition et ne se manifesta pas lorsqu'une nouvelle expédition vint rapatrier les quatre Espagnols.

Le 12 novembre 1775, l'expédition conduite par Cayetano de

Langara, arrivée pour relever les missionnaires, levait l'ancre en ramenant au Pérou les franciscains dégoûtés de leur séjour et leurs deux accompagnateurs espagnols, non sans avoir jeté à l'eau deux Tahitiens qui s'étaient cachés à bord pour aller à Lima. On ne parlera plus de Tetuanui-Manuel. Qu'est-il devenu ?

[à suivre]

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

UNE PREMIERE MONDIALE : LE PAPE FRANÇOIS INVITE AU G7

En préparation de la VIII^{ème} Journée mondiale des Pauvres, fixée au 17 novembre prochain, le Pape François a publié cette semaine (le 13 juin) son message centré sur le thème : « **La prière du pauvre monte jusqu'à Dieu** ». Dans ce texte spirituel, le Saint Père invite les chrétiens à faire grandir en eux « *un cœur humble qui a le courage de devenir mendiant* », car « *l'humilité engendre la confiance en Dieu* ». Il encourage les chrétiens à « *faire [leur] la prière des pauvres* » et à « *prier avec eux* ». Cette prière concerne tout le monde, riches comme pauvres, car aux yeux de Dieu tous sont « *pauvres et nécessiteux* » (...) « *Nous sommes tous des mendiants, car sans Dieu, nous ne sommes rien* ».

Reconnaissant que parfois la prière peut sembler « *sans réponse* », François assure que le « *silence de Dieu n'est pas une distraction de notre souffrance* ». Et ce silence, insiste le Souverain Pontife, est « *rompu à chaque fois qu'un frère dans le besoin est accueilli et embrassé* » (...) « **Si la prière ne se traduit pas par une action concrète, elle est vaine** ».

En conclusion de son texte, le Pape place cette prochaine Journée mondiale sous la protection de deux grands saints : Mère Teresa, qui « *puisait la force et la foi* » nécessaires pour venir en aide aux pauvres de Calcutta dans la prière ; et saint Benoît Joseph Labre, le « *vagabond de Dieu* » qui fit de « *son existence une prière incessante* ». Et il invoque le soutien de la « *Vierge des Pauvres* », apparition mariale survenue en 1933 à Banneux, près de de Liège (Belgique).

[Source I.Media / 13 juin 2024]

Le même jour (13 juin) s'ouvrait le sommet du G7 à Borgo Egnazia, près de Bari dans les Pouilles au Sud de l'Italie. Les dirigeants des États-Unis, de l'Allemagne, de la France, de l'Italie, du Royaume-Uni, du Canada et du Japon, ont enfin trouvé un consensus sur la question de l'utilisation des intérêts générés par les avoirs de la Banque centrale russe gelés par les occidentaux.

Ces avoirs estimés à 300 milliards de dollars [soit 35 000 milliards de Francs CP !] **génèrent chaque année des intérêts de l'ordre 2,5 à 3 milliards d'euros** [soit 300 milliards de Francs CP].

Les Sept ont ainsi convenu qu'un prêt massif de 50 milliards de dollars d'ici fin 2024 sera consenti à Kiev et garanti par les intérêts des avoirs russes. Une sorte de prêt à taux zéro

[Source : lesechos.fr / 13 juin 2024]

La présidente italienne du G7 a également invité le Pape François, des dirigeants de douze pays et de cinq organisations

internationales à participer à certaines sessions¹ de travail au cours du sommet. C'est la première fois qu'un Pape participe à une session du G7.

Vendredi 14 juin, dans son discours face aux responsables des Pays les plus riches du monde et des chefs d'État non membres du G7, François a plaidé pour une IA respectant l'éthique et exhorté les multinationales informatiques, les chercheurs qui développent l'IA, à adopter une charte éthique qui garantisse la transparence et le respect de l'Homme, de sa vie privée... C'est le prolongement de l'« *Appel de Rome pour l'éthique de l'IA en 2020* » (*Rome Call for AI Ethics*), promu par l'Académie pontificale pour la Vie. La Première Ministre italienne a souligné que « *la présence du Pape apporte une contribution décisive à la définition d'un cadre réglementaire, éthique et culturel pour l'Intelligence Artificielle* ».

Le programme du Souverain Pontife comportait également une rencontre avec Kristalina Georgieva, la Directrice du Fonds monétaire international (FMI) ainsi que neuf rencontres bilatérales avec des chefs d'États ou de gouvernement : le président ukrainien, Volodymyr Zelenskyy ; le Premier ministre canadien Justin Trudeau ; le président français Emmanuel Macron ; William Ruto, le président kényan ; Narendra Modi, Premier ministre indien ; le président américain Joe Biden ; le président du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva ; le président turc Recep Tayyip Erdogan ; le président de la République d'Algérie, Abdelmadjid Tebboune.

[Sources : www.vaticannews.va et www.g7italy.it]

Nous ne connaissons pas toute la teneur de ces rencontres mais on a la certitude, connaissant la ligne diplomatique entretenue par le Pape François, qu'il a milité pour la défense de notre Terre (lutte contre le réchauffement climatique, une écologie au service de l'Homme) et pour une recherche de la Paix dans les différentes régions en conflit, en incitant les uns et les autres à encourager, voire initier des négociations en faveur de la paix.

Plus que jamais ceci nous encourage à prier de façon incessante pour la Paix !

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

¹ Au menu de ce sommet du G7, voici les grands thèmes abordés :

- l'Afrique, changement climatique et développement
- la situation actuelle au Moyen-Orient
- la guerre d'agression menée par la Russie contre l'Ukraine
- les migrations

- la région indo-pacifique, sécurité économique
- l'intelligence artificielle (IA)
- l'énergie
- l'Afrique et la région méditerranéenne.

FLAMME OLYMPIQUE

Ce Jeudi 13 Juin, Tahiti accueille la flamme olympique, un des symboles majeurs des jeux olympiques. Comment cette flamme est-elle apparue ? Elle prend naissance dans les coutumes des jeux grecs de l'antiquité, au VIII^e siècle avant Jésus Christ, jeux pendant lesquels brûlait un feu sacré en hommage à Zeus, dieu auquel ces jeux sportifs étaient dédiés. De nos jours, cette flamme représente l'unité, la paix et l'amitié entre les peuples. De nos jours encore, elle est allumée à Olympie, ville de Grèce, siège des premiers jeux qui portent son nom. Elle est relayée grâce à de nombreuses torches transportées par des milliers de coureurs, et termine sa course à l'endroit où est célébrée la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, cette année à Paris !

La tenue des Jeux Olympiques est l'occasion pour nous de considérer les valeurs sportives qui sont mises en valeur à la lumière de l'Évangile et plus largement, de la Parole de Dieu. Dans son homélie pour le jubilé des sportifs en Octobre 2000, S^t Jean Paul II disait : *« Le sport revêt aujourd'hui une grande importance, car il peut favoriser chez les jeunes l'affirmation de valeurs importantes telles que la loyauté, la persévérance l'amitié, le partage, la solidarité ».*

La pratique du sport permet de cultiver le goût de l'effort, de la persévérance, elle pousse au dépassement de soi pour arriver à de meilleures performances. Cela demande du temps, de l'entraînement, car on ne devient pas champion du jour au lendemain. Cela exige bien des sacrifices librement consentis, qui n'ont de sens que parce qu'ils sont ordonnés à ce but. N'est-ce pas ce que nous sommes appelés à vivre dans notre vie Chrétienne ? Le chemin vers la sainteté à la suite du Christ demande aussi efforts, renoncements, sacrifices, mais qui n'ont de sens que si le but est clair, devenir de vrais disciples du Christ. Cela demande de l'entraînement, de la patience, de la persévérance. St Paul écrit en 1 Co 9, 25 : *« Tout athlète se prive de tout ; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi »*

La pratique du sport va de pair avec le respect du corps. Alcool, gloutonnerie, drogues, paresse ne font pas bon ménage avec la

recherche de l'exploit sportif. Les athlètes savent ce qu'ils imposent à leur corps pour une condition physique optimale. N'est-ce pas ce même respect que nous devons chacun à notre corps, appelé à l'immortalité, temple de l'Esprit Saint, en nous souvenant que le Fils de Dieu lui-même a pris corps dans le sein de la Vierge Marie ? Même si nous ne cherchons pas l'exploit sportif, même si nous sommes affaiblis par l'âge, même si notre corps est marqué par le handicap, souvenons-nous que ce corps ressuscitera un jour !

La pratique du sport et de la compétition exige souvent l'esprit d'équipe. Chacun des participants doit avoir en vue l'ensemble de son équipe pour gagner. L'individualisme dans une équipe est fatal dans bien des sports. L'équipe établit des stratégies que tous doivent appliquer en concertation. N'en est-il pas de même dans nos communautés Chrétiennes, surtout en ce temps de réflexion sur la synodalité ?

La pratique du sport implique le respect de l'adversaire pendant les compétitions, et le respect des règles du jeu. Tricherie et dopage n'ont pas leur place. Certes, il y a à terme un vainqueur et un perdant, mais l'esprit sportif, le « *fair play* » est essentiel si l'on veut respecter l'esprit de la compétition. Cette attitude doit être aussi la nôtre dans le dialogue avec ceux qui ne partagent pas nos idées, nos convictions, notre Foi. Agir avec la pensée d'humilier, d'écraser, d'anéantir l'adversaire ne serait pas conforme avec l'esprit de l'Évangile. Le respect de l'adversaire ne saurait être à option !

« Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, tous courent, mais un seul obtient le prix ? Courez donc de manière à le remporter ». (1 Co 9,24) Accueillons cette invitation de l'Apôtre Paul, soyons des « sportifs de Dieu » ... et ne boudons pas notre plaisir à vibrer avec les surfeurs de Teahupoo et avec tous les athlètes qui seront en compétition !

+ Monseigneur Jean-Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse – 2024

AUDIENCE GENERALE

« TOUTE L'ÉCRITURE EST INSPIRÉE PAR DIEU ». CONNAITRE L'AMOUR DE DIEU A PARTIR DES PAROLES DE DIEU

Le Pape a poursuivi mercredi 12 juin sa catéchèse sur l'Esprit Saint lors de l'audience générale place Saint-Pierre, s'arrêtant cette fois-ci sur son rôle dans la Révélation tel que les Écritures en témoignent.

Chers frères et sœurs, bonjour ! Bienvenus !

Nous poursuivons notre catéchèse sur l'Esprit Saint qui guide l'Église vers le Christ, notre espérance. Lui est le guide. La dernière fois, nous avons contemplé l'œuvre de l'Esprit dans la création ; aujourd'hui, nous la voyons dans la révélation, dont la Sainte Écriture est un témoignage qui fait autorité et qui est inspiré par Dieu.

La deuxième lettre de Saint Paul à Timothée contient cette affirmation : *« Toute l'Écriture est inspirée de Dieu »* (3,16). Et un autre passage du Nouveau Testament dit : *« Animés par l'Esprit Saint, ces hommes ont parlé de la part de Dieu »* (2 P 1,21). Ceci est la doctrine de l'inspiration divine des Écritures que nous

proclamons comme article de foi dans le Credo, lorsque nous disons que le Saint-Esprit *« a parlé par les prophètes »*. L'inspiration divine de la Bible.

L'Esprit Saint, qui a inspiré les Écritures, est aussi celui qui les explique et les rend éternellement vivantes et actives. D'inspirées, il les rend inspirantes. *« Les Saintes Écritures, inspirées par Dieu – écrit le Concile Vatican II - et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la Parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des Apôtres la voix de l'Esprit Saint »* (n°21). L'Esprit Saint poursuit ainsi, dans l'Église, l'action de Jésus Ressuscité qui,

après Pâques, « *ouvrit l'intelligence des disciples à la compréhension des Écritures* » (cf. Lc 24,45).

Il peut arriver, en effet, qu'un passage de l'Écriture, que nous avons lu tant de fois sans émotion particulière, nous le lisons un jour dans un climat de foi et de prière, et alors ce texte s'illumine soudain, il nous parle, il éclaire un problème que nous vivons, il rend claire la volonté de Dieu pour nous dans une certaine situation. À quoi ce changement est-il dû, sinon à une illumination de l'Esprit Saint ? Les paroles de l'Écriture, sous l'action de l'Esprit, deviennent lumineuses ; et dans les cas que nous touchons de nos propres mains, combien est vraie l'affirmation de la Lettre aux Hébreux : « *Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; [...]* » (4,12).

Frères et sœurs, l'Église se nourrit de la lecture spirituelle de l'Écriture Sainte, c'est-à-dire de la lecture faite sous la conduite de l'Esprit Saint qui l'a inspirée. En son centre, comme un phare qui illumine tout, se trouve l'événement de la mort et la résurrection du Christ, qui accomplit le plan du salut, réalise toutes les figures et les prophéties, dévoile tous les mystères cachés et offre la vraie clé de lecture de toute la Bible. La mort et la résurrection du Christ sont le phare qui éclaire toute la Bible, et qui éclaire aussi notre vie. L'Apocalypse décrit tout cela avec l'image de l'Agneau brisant les sceaux du livre « *écrit au-dedans et à l'extérieur, scellé de sept sceaux* » (cf. 5,1-9), c'est-à-dire l'Écriture de l'Ancien Testament. L'Église, Épouse du Christ, est l'interprète autorisé du texte de l'Écriture inspiré, l'Église est la médiatrice de sa proclamation authentique. Comme l'Église est dotée de l'Esprit Saint - pour cela elle est interprète -, elle est « *le pilier et le soutien de la vérité* » (1Tm 3,15). Pourquoi ? Parce qu'elle est inspirée, gardée ferme par l'Esprit Saint. L'Église a pour tâche d'aider les fidèles et tous ceux qui cherchent la vérité à interpréter correctement les textes bibliques.

Une façon de faire une lecture spirituelle de la Parole de Dieu est ce qu'on appelle la *Lectio Divina*, une parole dont nous ne comprenons peut-être pas bien la signification. Elle consiste à consacrer un moment de la journée à la lecture personnelle et méditative d'un passage de l'Écriture. Et ceci est très important : chaque jour, prends un temps pour écouter, pour méditer, en lisant un passage de l'Écriture. Et pour cela, je vous recommande d'avoir toujours un Évangile de poche et de le porter dans votre sac, dans vos poches... Ainsi, quand vous voyagez ou quand vous êtes un peu libre, vous le prenez et vous lisez... Cela est très important pour la vie. Prenez un Évangile de poche et, au cours de la journée, lisez-le une fois, deux fois, quand l'opportunité se

présente. Mais la lecture spirituelle de l'Écriture par excellence est la lecture communautaire qui se fait dans la Liturgie dans la Sainte Messe. C'est là que nous voyons comment un événement ou un enseignement, donné dans l'Ancien Testament, trouve son plein accomplissement dans l'Évangile du Christ. Et l'homélie, ce commentaire que fait le célébrant, doit aider à faire passer la Parole de Dieu du livre à la vie. Mais l'homélie doit être courte : une image, une pensée, un sentiment. L'homélie ne doit pas durer plus de huit minutes, parce qu'au-delà, l'attention se perd et les gens s'endorment, et avec raison. Une homélie doit être ainsi. Et c'est ce que je veux dire aux prêtres, qui parlent beaucoup, très souvent, et l'on ne comprend pas ce dont ils parlent. Une homélie brève : une pensée, un sentiment et une indication pour l'action, pour le comment faire. Pas plus de huit minutes. Parce que l'homélie doit aider à transférer la Parole de Dieu du livre à la vie. Et parmi les nombreuses paroles de Dieu que nous entendons chaque jour à la Messe ou dans la Liturgie des Heures, il y en a toujours une qui nous est spécialement destinée. Quelque chose qui touche le cœur. Si nous l'accueillons dans le cœur, elle peut illuminer notre journée, animer notre prière. Encore faut-il ne pas la laisser tomber dans le vide !

Terminons par une pensée qui peut nous aider à aimer la Parole de Dieu. Comme certains morceaux de musique, l'Écriture Sainte a aussi une note sous-jacente qui l'accompagne du début à la fin, et cette note, c'est l'amour de Dieu. « *Toute la Bible - observe saint Augustin - ne fait que raconter l'amour de Dieu* »². Et saint Grégoire le Grand appelle l'Écriture « *une lettre du Dieu tout-puissant à sa créature* », comme une lettre de l'Époux à son épouse, et nous exhorte à « *apprendre à connaître le cœur de Dieu dans les paroles de Dieu* »³. « *Par cette révélation - dit encore Vatican II - le Dieu invisible, s'adresse aux hommes en son surabondant amour comme à des amis et il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* » (Dei Verbum, 2).

Chers frères et sœurs, continuez à lire la Bible ! Mais n'oubliez pas l'Évangile de poche : le porter dans le sac, dans la poche, et en lire un passage à un moment de la journée. Cela vous rapprochera beaucoup de l'Esprit Saint qui est dans la Parole de Dieu. Que l'Esprit Saint, qui a inspiré les Écritures et qui maintenant souffle à partir des Écritures, nous aide à saisir cet amour de Dieu dans les situations concrètes de notre vie. Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

J.O. 2024

JEUX OLYMPIQUES OU JEUX DU CIRQUE ?

Les Jeux olympiques cristallisent toutes les ferveurs mais aussi les tensions sociales, politiques et économiques d'une époque. La charte olympique affirme volontiers à voix haute des valeurs occultées dans la pratique, par la force des choses. Les Jeux exaltent la compétition, le culte du vainqueur, un nationalisme qui se caricature dans le décompte des médailles et le classement par pays. La transformation récente de la devise des Jeux olympiques : « *Citius, altius, fortius – communiter* » (« *Plus vite, plus haut, plus fort – ensemble* ») est quelque peu ironique au regard de l'hyper-individualisation des compétitions sur ce fond d'appartenance nationale. Au regard des conséquences à d'innombrables niveaux des Jeux olympiques sur l'environnement et le climat, on se demande s'il n'y a pas un anachronisme dans leur mise en œuvre et dans les moyens colossaux qu'ils déploient.

² De catechizandis rudibus, I, 8, 4: PL 40, 319.

³ Registrum Epistolarum, V, 46 (ed. Ewald-Hartmann, pp. 345-346).

Une image infiniment forte de la relativité des mondes, et notamment des compétitions sportives, jaillit du film de Werner Herzog *Le pays où rêvent les fourmis vertes* (1984), tourné en Australie : un enfant aborigène se tient près d'un homme assis devant un magnétophone dans lequel se déroule une cassette enregistrée lors de la coupe du monde de football en 1978 à Buenos Aires. Un journaliste argentin commente avec passion l'un des matchs, la finale peut-être, et soudain sa voix se casse, il hurle interminablement de bonheur, incapable de reprendre son souffle : l'équipe d'Argentine vient de marquer un but. Sans que l'on sache pourquoi, l'homme se lève et s'en va en laissant le magnétophone en marche avec ce long cri qui semble ne jamais finir. L'enfant continue à regarder l'instrument avec curiosité. L'écart entre son visage et la voix en transe du commentateur, la distance entre ces deux univers, donne le vertige. La fulgurante beauté de ce plan tient au caractère impensable du rapprochement. Face à l'enfant aborigène, cet univers de valeur que cristallise la culture sportive apparaît soudain frappé de la plus impitoyable des dérisions. La voix de l'homme qui s'étouffe de joie parce que son équipe vient de prendre l'avantage apparaît soudain burlesque. Nul exemple n'illustre mieux le caractère social et culturel du sport, et l'effet de résonance que lui procurent les médias dans l'illusion d'une universalité consensuelle.

Il y a dans la passion du sport un exorcisme secret de la mort

La voix du commentateur appartient désormais à notre univers familial. Les médias sont friands de retransmission de rencontres sportives, même les plus culturels y consacrent une attention plus ou moins saillante. Nous imaginons mal nos sociétés privées de ces spectacles et des émotions collectives mises en œuvre. Lors des grandes compétitions, à connotation fortement nationaliste, comme la coupe du monde de football ou les Jeux olympiques, ce sont des semaines de mobilisation médiatique qui impulsent partout dans le monde, sans relâche, une ambiance sociale spécifique d'un jour à l'autre.

Des moments de ferveur collective

Les résultats des divers championnats, la forme des joueurs ou des athlètes, leurs exploits, leurs blessures, leurs contreperformances, les records battus, la supputation des chances des uns et des autres, manne inépuisable d'événements, forment la matrice immédiatement disponible des conversations entre les acteurs. La plupart des cafés ou des lieux de sociabilité, ici ou ailleurs, résonnent de ces propos, de ces engouements, de ces polémiques dérisoires qui font l'écume des jours. Formule en quelque sorte diplomatique de la communication sociale, les échanges instaurés autour des rencontres sportives n'engagent que la surface de la personne tout en favorisant une forte mise en jeu affective, et l'assurance d'une prise d'intérêts réciproque. En ce sens, il y a dans la passion du sport un exorcisme secret de la mort : à la fois règne absolu du provisoire et éternel retour des événements. Le même succède au même en se parant d'une nouvelle séduction. Peut-être retrouve-t-il, à une échelle collective, l'équivalent de la mobilisation de l'enfant qui demande inlassablement avant de dormir la même histoire dont il connaît le déroulement et le dénouement. Il faut la lui répéter souvent comme si chaque jour en éclairait les péripéties sous un angle un peu différent. À travers ce jeu de la répétition, l'enfant apprivoise peu à peu le fait d'exister et éloigne le sentiment de sa précarité. Le spectateur sportif est un peu cet enfant

émervillé du retour du même qui se rassure sur la solidité du monde et la confiance nécessaire au quotidien. D'où aussi l'aspect commode du sport comme matrice inépuisable de dialogues possibles de la sociabilité. Sans jamais donner aux acteurs le sentiment qu'ils se répètent, il fournit chaque jour les mêmes engouements, les mêmes émotions puissantes, les mêmes répliques, les mêmes prises de position, à la manière d'une solide accroche au monde. Inducteur de sociabilité, l'événement sportif favorise les rencontres, entretient les amitiés ou les rivalités, ranime le sentiment d'appartenance pour le meilleur ou pour le pire. La mort d'un champion national est souvent l'occasion d'un immense deuil collectif du pays autour de son idole disparue. La mort d'Ayrton Senna (1960-1994) au Brésil, en pleine gloire, ou celle de Maradona (1960-2020) en Argentine en sont des exemples emblématiques.

L'un des derniers points chauds de la sociabilité

Les joutes sportives participent avec intensité à la régulation des passions collectives ou individuelles. L'événement sportif est un condensateur d'émotion, un pourvoyeur d'affects qui subvertit les routines du quotidien en y introduisant l'intensité d'une attente et l'enthousiasme ou la déception du résultat. Pendant un moment, le supporteur se sent passionnément vivant, passant d'une émotion à une autre, parcourant en un temps bref tout un registre affectif. Le stade ou l'écran sont des lieux où les cris, les vociférations, les exaltations sont possibles jusqu'à un certain point, un temps licite du paroxysme, moyennant le respect de quelques règles. Une forme de prophylaxie sociale s'exprime ici, autorisant les acteurs à moduler leurs tensions intérieures, à vivre avec une formidable intensité l'écoulement du temps. Les rencontres sportives, par les situations d'effervescence, les contagions affectives, les déchaînements d'enthousiasme ou de déception qu'elles suscitent, représentent l'un des derniers points chauds de la sociabilité. Moment fantasmagorique d'exacerbation du lien social, du sentiment communautaire qui réunit pourtant des hommes et des femmes que tout oppose dans la vie quotidienne, hormis de supporter leur équipe ou leur champion. Parfois aussi la violence jaillit quand le déroulement de la compétition ne satisfait pas certains qui s'en prennent alors aux arbitres, aux joueurs ou aux supporteurs de l'équipe adverse, voire au mobilier urbain. Renouvelant les mécanismes psychologiques bien étudiés par Edgar Morin pour les stars, les hommes ou les femmes qui s'illustrent par leurs performances deviennent des supports d'identification, des figures estimées qui incarnent la part du rêve et aident certains à assumer les grisailles du quotidien. Antidotes offerts aux frustrations, transfiguration provisoire. Exerçant un ascendant proche de celui du star-système, l'agenda sportif est un réservoir possible de signifiants flottants que chaque acteur s'approprie en les reformulant à sa guise. Les grandes compétitions, à l'image des Jeux olympiques, induisent non seulement des heures devant la télévision, la consultation passionnée des séquences *YouTube*, mais également, sous une forme à la fois anecdotique et significative, une multiplication des tatouages ou des coiffures portés par les sportifs les plus méritants. On veut leur ressembler, s'approprier symboliquement une part de leur gloire ou les intégrer en soi comme une forme de talisman pour réussir soi-même dans la vie. À chacune de ces compétitions planétaires, les boutiques de tatoueurs ne désespèrent pas, les supporteurs voulant reproduire sur leur peau le totem cutané de leur champion.

L'engouement pour les manifestations sportives, les passions même, suscitées par certains événements comme les Jeux olympiques, l'exaltation des médias et la consécration soudaine de l'athlète ou de l'équipe qui gagne, ces moments de ferveur collective imposent d'éviter toute forme de moralisation, de jugement de valeur tranché en s'érigeant au-dessus des foules pour donner des leçons. En outre, chacun possède son panthéon intérieur de moments forts. En ce qui me concerne : les courses d'Alain Mimoun (1921-2013 ; médaille d'argent du dix-mille-mètres des Jeux d'Helsinki en 1952, derrière Emil Zátopek ; médaille d'or du marathon des Jeux de Melbourne en 1956) que j'ai eu le bonheur de croiser bien plus tard quand je faisais du *cross-country*, la victoire de Colette Besson (1946-2005 ; médaille d'or du 400 mètres des Jeux de Mexico en 1968), celle d'Abebe Bikila (1932-1973), coureur aux pieds nus, vainqueur des marathons de Rome (1960) et de Tokyo (1964), le saut en hauteur de Dick Fosbury (1947-2023 ; médaille d'or aux Jeux de Mexico en 1968), etc. Chacun de nous tient sa galerie personnelle de moments bouleversants que l'on pourrait déclinier dans une liste à la Georges Perec. Mais une telle réserve d'émotions ne doit pas anéantir le souci de comprendre et de pointer les limites, les ambiguïtés, les ambivalences de ces engouements.

Tensions politiques des Jeux olympiques

Les Jeux olympiques incarnent l'apothéose du spectacle sportif. Autour de 10 000 athlètes s'affrontent lors de plus de 300 épreuves sous les yeux de milliards de spectateurs. Mais, dès le début, les ambiguïtés sont présentes. Pierre de Coubertin (1863-1937) définit l'olympisme comme « *la religion de l'énergie, le culte de la volonté intensive par les pratiques des sports virils s'appuyant sur l'hygiène et le civisme et s'entourant d'art et de pensée* ». Au-delà de quelques affirmations, l'humanisme de Coubertin est sujet à caution. C'était un homme de son temps, un grand bourgeois, croyant à l'inégalité des peuples, soutenant sans réserve la colonisation, conservateur en matière de domination masculine et donc critique envers le sport féminin. La charte olympique développe l'imaginaire d'une innocence bienheureuse d'un sport qui serait porté par des valeurs humanistes de loyauté, d'amitié et de rapprochement des peuples largement contredites dans les faits. Les compétitions sportives de haut niveau sont inextricablement liées à des enjeux diplomatiques politiques, sociaux, culturels et économiques.

L'humanisme de Coubertin est sujet à caution

L'histoire de l'olympisme est ainsi scandée par la litanie des tensions géopolitiques. Lors des Jeux de Berlin, en 1936, le Comité international olympique (CIO) ferme complaisamment les yeux sur les nombreuses exactions commises par le régime hitlérien déjà à l'œuvre. Pire, à leur terme, Coubertin témoigne par la parole des dirigeants du CIO de sa profonde admiration pour Hitler et pour la « *magnifique organisation* » de la cérémonie d'ouverture et des compétitions sans jamais y voir, par naïveté ou cynisme, une glorification de national-socialisme et surtout une légitimation sur la scène internationale⁴. Un visa d'honorabilité est ainsi donné à l'Allemagne nazie. Plus récemment, toujours sous le prétexte de l'innocence du sport et du rapprochement des nations, les Jeux de Moscou (1980) et de

Pékin (2008) donnent une légitimité politique à des régimes indifférents aux droits humains.

L'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie, la Turquie et la Hongrie sont interdits de Jeux en 1920 à Anvers. En 1948, à Londres, l'Allemagne et le Japon ne sont pas invités. L'URSS n'y participe pas entre 1920 et 1948 ; la Chine entre 1952 et 1980. En 1956, à Melbourne, six pays boycottent les Jeux olympiques : l'Égypte, l'Irak et le Liban qui s'insurgent contre l'occupation du canal de Suez, l'Espagne, les Pays-Bas et la Suisse qui s'indignent de l'intervention soviétique en Hongrie. En 1972, les Jeux de Munich restent dans la mémoire en raison de l'attaque meurtrière d'un commando palestinien qui tue onze athlètes israéliens en plein village olympique. Des pays africains boycottent les Jeux de Montréal en 1976 : ils dénoncent la présence de la Nouvelle-Zélande et reprochent à l'équipe de rugby de ce pays d'avoir effectué une tournée en Afrique du Sud où règne l'apartheid. De 1968 à 1976, nombre de pays africains refusent de venir à cause de la participation de l'Afrique du Sud. En 1980, les États-Unis ne se rendent pas à Moscou, en raison de l'invasion de l'Afghanistan par les Soviétiques, et entraînent d'autres pays à leur suite. Avec d'autres pays, la France refuse de participer à la cérémonie d'ouverture. Cette année-là, plus de soixante nations déclinent l'invitation à participer aux Jeux pour dénoncer les violations des droits humains en Union soviétique. Quatre ans plus tard, l'URSS et d'autres pays du bloc communiste refusent de participer aux Jeux de Los Angeles. Pour les Jeux de Paris en 2024, ce sont la Russie et la Biélorussie qui sont exclues, hormis les athlètes de ce pays qui acceptent de concourir sous bannière neutre. Il ne s'agit là que de quelques rappels, car les situations de boycott et de non-invitation courent comme un fil rouge dans toute l'histoire des Jeux.

Dopage olympique

L'une des mythologies du sport est de donner l'illusion d'un affrontement équitable entre égaux. Certes, sur la même ligne de départ, les athlètes se mesurent par corps, sans que les disparités de leur naissance semblent interférer. Dans les compétitions, si en apparence les conditions sociales ne jouent pas sur le terrain, elles sont en revanche entrées en ligne de compte en amont lors de la sélection des candidats selon leur place au sein de la trame sociale et l'accessibilité économique au sport en question. Les sports les plus prisés sur le plan médiatique – cyclisme, football, basket, judo, athlétisme, par exemple – sont ceux où s'exerce la promotion sociale la plus saillante. Maints champions sont valorisés pour leur origine populaire. D'autres sports sont nettement plus orientés vers les « *héritiers* » : tennis, disciplines hippiques, escrime, golf, etc.

Les compétitions sportives sont entrées dans le domaine de l'économie de marché

Autre fabrique d'inégalité dans les compétitions, le dopage traverse toutes les pratiques sportives et n'épargne pas les Jeux olympiques. En 1967, le CIO officialise les contrôles antidopage lors des Jeux d'été de 1968, à Mexico. Les femmes sont en outre soumises à des tests visant à confirmer biologiquement leur « *féminité* ».

Si l'anatomie n'est plus un destin, la performance ne l'est plus non plus quand un vaste éventail de moyens pharmacologiques

⁴ Jean-Marie Brohm, 1936, *Les Jeux de Berlin* (1983), André Versailles éditeur, Bruxelles, 2008.

est disponible. Le rapport au monde tient dans la volonté qui décide de la molécule appropriée pour rectifier un corps mal ajusté. Autant tracer biochimiquement un chemin en soi plutôt que d'affronter sans défense l'épreuve du monde sans se sentir à la hauteur. Dans le domaine sportif, des hommes ou des femmes se présentent aux compétitions avec des corps chimiquement modifiés pour repousser les limites physiques ou maintenir leur niveau, malgré la fatigue. Les auteurs anonymes du *Guide des trois cents médicaments* (1988), grand succès éditorial à l'époque de sa publication, le disaient déjà explicitement pour dissiper tout scrupule de la part des usagers : « *Se droguer signifie un rejet, un refus du monde réel, une quête suicidaire, une fuite insensée dans les limbes imaginaires de la dépersonnalisation. Se doper dans le monde moderne représente un processus d'intégration parfois indispensable, une arme pour affronter le réel* » (p.26).

L'allongement des saisons, la multiplication des compétitions, les exigences de performances et, en conséquence, les charges d'entraînement, leur hypermédiatisation, la sponsoring pour la mise en valeur de produits, l'exacerbation des gains... sont des incitations au dopage pour essayer de sortir du lot à tout prix. Les compétitions sportives sont entrées dans le domaine de l'économie de marché. Au regard d'un podium olympique et de l'argent et de la notoriété qu'il implique, le risque pour la santé est peu de chose, surtout quand les athlètes ont le sentiment que d'autres font pareil, avec plus ou moins de bonne fortune ou d'intelligence dans leur capacité à échapper au contrôle. Le dopage a liquidé les héros et la valorisation du mérite. En pipant les épreuves, il a profané les anciens dieux, sécularisé l'épreuve. Les performances de certains sportifs deviennent toujours plus ahurissantes. Sur les mêmes parcours, les champions d'autrefois seraient oubliés.

Des quartiers sont rasés, des populations déplacées

Les Jeux olympiques sont régulièrement happés par de spectaculaires affaires de dopage amenant à des déclassements ou à des mises hors-jeu de concurrents. Des pays ont organisé délibérément le dopage, notamment l'Allemagne de l'Est ou la Russie, à différentes périodes de leur participation. Si les contrôles sont toujours en retard sur les innovations chimiques, ils ne mettent pas toujours à l'abri les virtuoses en la matière, rattrapés et déclassés, parfois plusieurs années après leurs victoires. D'anciens champions, à l'image de Lance Armstrong, entrent dans le domaine des faits divers après avoir été mondialement adulés. Ben Johnson remporte le cent-mètres des Jeux de Séoul (1988) devant Carl Lewis, en établissant un nouveau record du monde avant d'être rapidement disqualifié pour usage d'un stéroïde anabolisant. Marion Jones qui remporte cinq médailles d'or aux Jeux de Sydney (2000) doit reconnaître s'être dopée et elle est disqualifiée en 2007. Ce sont là des exemples parmi d'autres. Chaque olympiade voit ainsi des déclassements spectaculaires.

Le coût des Jeux olympiques

La quête de prestige des villes choisies pour leur organisation des Jeux coûte parfois très cher, non seulement sur le plan économique mais aussi social, politique ou écologique. Athènes a eu énormément de difficultés à réaliser les infrastructures exigées. Les Jeux de Rio de Janeiro, en 2016, succédant à l'organisation de la coupe du monde de football en 2014, coûtent une fortune dans un pays marqué par la pauvreté, malgré la politique mise en œuvre. Les travaux titanesques qui sont de mises à chaque olympiade se font au détriment des populations les plus précaires. Des quartiers sont rasés, des populations déplacées. À Rio de Janeiro, par exemple, les dépenses colossales d'une telle organisation entraînent l'augmentation du coût des transports publics et une vive réprobation sociale. Aux lendemains des Jeux, l'État de Rio de Janeiro est en faillite, les salaires et les retraites ne sont plus versés, les services publics à l'abandon. Beaucoup d'argent a été dépensé sans grand retour vers les populations. Le coût des Jeux est hallucinant et déborde toujours les évaluations qui ont nourri les arguments en faveur du choix de la ville d'accueil.

En toute rigueur, les Jeux olympiques incarnent une immense fête de la marchandise, une sorte de récréation cohérente de nos sociétés ultralibérales. Ils transforment les villes qui accueillent des compétitions en gigantesque hypermarché pour ceux qui ont les moyens d'en profiter. En 2024, à Paris, les hôtels triplent leur prix et exigent la réservation de plusieurs nuits, les locations Airbnb atteignent des sommes considérables ; malgré les engagements de gratuité, le prix des transports dans la capitale est doublé. Le coût de l'immobilier s'envole. Le *marketing* des marques atteint son comble en profitant notamment des cinq ou six milliards de téléspectateurs. Partout où une caméra s'attarde, elle met en valeur un logo ou un slogan connu. Les Jeux olympiques sont ainsi une entreprise de promotion planétaire des grandes marques. En misant sur des athlètes, elles attendent une retombée économique grâce au prestige de leurs performances mais aussi par le martèlement de leur propre nom sur les maillots, les casquettes, les tribunes des stades ou dans les spots de publicité au moment des retransmissions... Mais, parallèlement, les Jeux donneraient une puissance médiatique grandiose à une entreprise terroriste.

Alain Ehrenberg avait pointé ce tournant au début des années 1990, avec le basculement de la signification du sport au sein d'une société de compétition et de marchandisation : « *Le sport est sorti du sport, il est devenu un état d'esprit, un mode de formation du lien social, du rapport à soi et à autrui pour l'homme compétitif que nous sommes tous appelés à devenir au sein d'une société de compétition généralisée* »⁵ Le processus s'accroît sans cesse avec une valorisation grandissante de l'argent, de la notoriété, poussant l'individu au dépassement de soi, quitte à recourir à des moyens illicites. Au regard des valeurs mises en jeu, les Jeux olympiques s'assimilent plutôt aux jeux du cirque qu'aux jeux traditionnels de la Grèce antique.

© Études - 2024

POLITIQUE

« IL Y A EN FRANCE UNE PROFONDE INSECURITE CULTURELLE, VOIRE CIVILISATIONNELLE »

⁵ Alain Ehrenberg, *Le culte de la performance*, Calmann-Lévy, 1991, pp.13-14.

À l'heure où le Rassemblement national a atteint 31,37 % aux élections européennes et où le président a annoncé la dissolution de l'Assemblée nationale, L'Hebdo a interrogé le philosophe et protestant Olivier Abel sur les raisons profondes de ce vote. Il incite à changer d'imaginaire.

La Croix : Comment analysez-vous le score inédit du Rassemblement national (RN), dimanche, lors des élections européennes ?

Olivier Abel : C'était très annoncé, peut-être trop. Le macronisme n'a pas pris assez en compte ceux qui se sentent relégués, vulnérables. Le vote RN rassemble les voix de ceux qui disent cumuler les difficultés, qui vivent dans des territoires excentrés. Il faut aussi, selon moi, y voir un besoin de clôture. L'impératif universel d'ouverture – du marché, des droits, des libertés, etc. – se fait au détriment de ce besoin de clôture. Il n'y a pas de société qui soit entièrement et totalement ouverte. Le sentiment diffus qu'il n'y a plus de frontière, que tout est décloisonné, que tout se mélange aboutit, in fine, à un besoin très fort de protection.

La Croix : Ce vote traduit-il, selon vous, un défaut de solidarité entre ceux qui sont relégués et, en face, les « inclus » ?

Olivier Abel : Oui. Ces dernières années, les gouvernements successifs ont abandonné les investissements élémentaires dans les infrastructures collectives, dans les services publics. On le voit dans les transports, la santé, l'éducation. À cet égard, oui, il y a eu un défaut majeur de solidarité.

Nous avons trop privilégié le thème de l'émancipation. Il faudrait aujourd'hui absolument revaloriser la fidélité, les liens, les attachements, les solidarités. De manière critique, bien sûr. Il s'agit d'attachements, de fidélités, de solidarités libres. Une fois rompus les liens de servitude, il s'agit de retrouver des liens qui libèrent.

La Croix : Le philosophe Pierre Hassner (1933-2018) évoquait les « passions mauvaises ». Est-ce une clé de lecture pertinente pour comprendre la montée du RN ?

Olivier Abel : Oui, au sens des passions de l'envie, de la jalousie, de la comparaison. Il y a aussi la haine, le fait d'être solidaire du proche contre le lointain, contre l'étranger, contre celui qu'on ne connaît pas...

La question de la justice est balayée au profit d'une société de l'affection – un registre que Marine Le Pen mobilisait d'ailleurs dans son discours dimanche soir. Or, l'amour se transforme facilement en haine. Pour se rassembler, la société a besoin de se décharger de ce qui ne rentre pas immédiatement dans son amour. On retrouve là ce désir d'unanimité si propre à la France... Notre société se veut unanime, comme si elle n'avait qu'une seule religion. Or, pour cela, il faut qu'elle éjecte.

La Croix : D'où vient cette tendance, en France, à chercher l'unanimité et l'homogénéité du corps social ?

Olivier Abel : C'est comme si nous avions été trop marqués par Louis XIV et par une conception de l'absolutisme de l'État où tout est soumis à l'Un. Il y a une théologie politique sous-jacente en France selon laquelle le peuple, c'est Dieu. La Constitution, les juges... écarterez-vous ; le peuple souverain parle ! C'est très français, et très dangereux. Les Anglais, par exemple, sont beaucoup plus attachés à leur Constitution, à la séparation des pouvoirs.

La Croix : On entend régulièrement et depuis longtemps : « Le RN, c'est une mauvaise réponse à de bonnes questions ». Qu'en pensez-vous ?

Olivier Abel : Il y a, aujourd'hui, en France, une profonde insécurité culturelle, voire civilisationnelle. Je vois dans le vote RN et dans celui en faveur d'Éric Zemmour un manque profond de confiance en soi. Si la France avait suffisamment confiance dans ses traditions, notamment dans la tradition catholique, si elle avait confiance en elle, dans sa capacité à continuer à inventer, elle n'aurait pas peur de quelques centaines de milliers d'étrangers.

Au fond, nous sommes devenus très fragiles culturellement. Mais c'est normal, on n'a cessé de saper une à une toutes nos racines, toutes nos transmissions. On a discrédité toutes nos traditions pour ne considérer que les individus isolés. Le résultat, c'est que ce qui est commun est devenu un « super-marché ».

Mais cela ne suffit pas ; pour vivre ensemble, nous avons besoin d'un projet, d'un récit, qui manquent cruellement aujourd'hui. Mais je crois surtout que les questions portées par le RN servent à nous voiler des questions autrement essentielles. Les questions de sécurité, par exemple, vont finir par être remplacées par d'autres questions : la crise climatique, l'effondrement de la biodiversité, la crise des matériaux rares... On ne veut pas voir qu'en matière environnementale, nous allons dans le mur. Or, la question écologique, qui est majeure, le RN l'ignore totalement.

La Croix : Comment redonner de l'assurance culturelle sans tomber dans le discours identitaire ?

Olivier Abel : L'erreur a été de construire l'Europe sur un vide. Il lui manque un sol, d'où le vertige⁶ qui la saisit aujourd'hui. Nous devons reconsidérer nos traditions, qui sont plurielles : le catholicisme et les Lumières, le romantisme et le socialisme, la Renaissance et la Réforme, Rome et la Grèce, le judaïsme et la tradition arabe... Il n'y a pas d'identité sans une conversation entre ces traditions. Ces traditions sont enchevêtrées, elles se doivent beaucoup. Elles doivent dialoguer et se corriger mutuellement.

La Croix : À chaque prise de parole, les leaders du RN utilisent des marqueurs xénophobes, en parlant de « submersion migratoire » par exemple. Que peut-on dire de cette xénophobie ? Est-elle un invariant anthropologique en temps de crise ?

Olivier Abel : L'intelligence reste extrêmement faible face à la xénophobie, qui, elle, sort des tripes. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss avait prévenu, dans un discours prononcé devant l'Unesco en 1971, et publié d'abord dans une brochure sous le titre *Race et histoire* (1952). Il disait, en substance : ne croyez pas que la promotion des valeurs des droits de l'homme suffira à faire reculer le racisme. Il rappelait aussi que les sociétés ont parfois besoin de clôture.

La xénophobie de l'extrême droite renvoie aussi à ce que disait la philosophe Simone Weil : on est barbare avec les faibles. Une société humiliante se reconnaît d'ailleurs au fait qu'elle traite de manière humiliante ceux qui n'en sont pas membres. Le grand

⁶ Le Vertige de l'Europe, Labor et Fides, 2019, 184 p.

paradoxe, aujourd'hui, c'est que l'extrême droite ne fait pas que stigmatiser les étrangers, elle refabrique de l'étranger avec des personnes françaises depuis deux ou trois générations, et ce dans le but de refaire une sorte d'« *unité unanime* » pourrait-on dire.

Face à cela, il faut absolument recréer la solidarité, pas seulement entre faibles mais entre minorités. Et on est tous des minorités face à cette majorité dangereuse ! Pour contrer les xénophobes, il faut compliquer leur tâche, compliquer leurs idées, leurs réalités, leurs relations. Parce que si leur vision semble très claire de loin, elle est beaucoup plus floue lorsqu'on s'approche. En effet, ceux qui votent pour le RN ont tous dans leurs familles des couples mixtes, des situations plus complexes que leurs discours officiels.

La Croix : *La personnalité préférée des Français est Jean-Jacques Goldman, un chanteur d'origine juive, engagé contre l'intolérance et l'extrême droite... La France serait-elle schizophrène ?*

Olivier Abel : Oui, il y a de cela. Nous sommes tous traversés de contradictions (sur les migrants, la question écologique, etc.). C'est important de le reconnaître. Il n'y a de société démocratique que si ses citoyens acceptent d'intérioriser les conflits, plutôt que de les extérioriser... en les rejetant sur les autres. Si ceux qui écoutent Goldman et votent RN pouvaient sentir, en eux, une contradiction, ce serait un bon début.

La Croix : *Que répondre à ceux qui voient dans le RN la seule force politique qu'on n'a pas essayée, alors pourquoi pas...*

Olivier Abel : Le nationalisme est, au contraire, quelque chose qu'on a tout à fait essayé et il a été la cause de centaines de millions de morts. En comparaison, les guerres de Religion, qui nous indignent tant, étaient gentillettes...

La Croix : *Comment expliquer alors cette amnésie collective ?*

Olivier Abel : Les valeurs humanistes et les droits de l'homme sont restés vivants pour les générations qui avaient traversé la guerre. Ils se sont ensuite transformés en représentation. Or, un jugement juste qui se répète peut finir par être considéré comme une forme de préjugé, et on a toujours envie de sortir des préjugés, de les déconstruire...

Les grandes expériences morales, civilisationnelles, culturelles doivent être réitérées presque à chaque génération. Il y a des choses qui peuvent se transmettre – le feu, la roue, les techniques... – mais les convictions et les intuitions morales, elles, se transmettent très difficilement, surtout quand on a cassé les milieux de la transmission.

Malheureusement, nous n'avons pas été assez vigilants. On a pensé que le discours nationaliste et xénophobe, c'était fini. On n'a pas anticipé qu'il fallait construire un véritable rapport de force avec le discours nationaliste. Puisqu'on avait raison, on n'a pas cru nécessaire d'appuyer la raison sur ce rapport de force. Or, la raison s'appuie toujours sur des corps, qui ont des sentiments et des fatigues. Nous avons laissé émerger un autre imaginaire plus facile, plus simpliste, plus manichéen.

La Croix : *Voyez-vous dans le vote RN une sorte de vote dépressif, une volonté de renverser la table, de choisir le pire, comme une espèce de saut dans le vide ?*

Olivier Abel : Absolument. Nous ne mesurons pas que la fatigue et l'énerverment – qui sont réels – nous conduisent à vouloir tout

simplifier. On veut que les ennemis soient clairement identifiés et identifiables. Les humains sont capables d'être irrationnels et de se faire beaucoup de mal, pourvu d'en faire aussi à un adversaire réel ou imaginaire. Un des grands plaisirs de l'humanité, c'est d'avoir des ennemis et de leur faire du mal. On le voit aussi dans nos vies affectives : il peut y avoir soudain une furie capable de tout détruire. Au-delà du raisonnable. On a beau dire, après : « *Mais je ne voulais pas...* » Oui, mais c'est trop tard !

La Croix : *Ce genre de réaction est toutefois adossé à une vraie souffrance...*

Olivier Abel : Oui, il y a de la souffrance. Pour certains, la vie est même très difficile. Pourtant, quand on sillonne le monde, qu'on va à Kinshasa ou à Goma comme je l'ai fait récemment, on revient en se disant que les Français ne mesurent pas le malheur du monde. Comment fait-on avec cela ? Je ne sous-estime absolument pas le fait que certains, en France, souffrent de la précarité mais, en même temps, il y a chez nous un excès d'amertume, de mécontentement et d'ingratitude. Prenons-y garde.

La Croix : *L'opposition morale à l'extrême droite reste-t-elle un ressort pour la combattre ?*

Olivier Abel : Selon moi, il ne faut pas désactiver ce levier. Pour autant, il n'y a pas la morale, d'un côté, et l'absence de morale, de l'autre. Ce qui grandit autour du RN, c'est une morale de type mafieux : on privilégie ses proches, les proches de ses proches. Ce qui manque, aujourd'hui, c'est une morale kantienne – la morale républicaine de la III^e République – dans laquelle, comme disait Bernanos, on ne fait pas de différence entre soi et l'autre, on se traite soi-même comme n'importe quel autre. Il écrit cela dans *Le Journal d'un curé de campagne* et Ricœur le reprend dans *Soi-même comme un autre*. C'est le contraire de la société affectueuse, l'opposé de la société des affects que Marine Le Pen appelle de ses vœux.

Aujourd'hui, on a besoin de remettre du respect et de la distance dans nos relations. On a besoin aussi de retrouver l'anonymat du visage de Christ. Toute personne peut être le Christ, qui me demande de me faire le prochain de l'homme tombé à terre.

La Croix : *Que peuvent les chrétiens dans la séquence politique qui s'ouvre ?*

Olivier Abel : Je crois, justement, que la charité à laquelle nous appelle le Christ est une charité anonyme. Ce n'est pas une charité dans laquelle j'ai mes pauvres, ni une charité de tribu. C'est une charité qui est à la fois infiniment singulière et infiniment universelle.

Le RN voudrait, lui, que la France soit de la même famille. Avec, en creux, une perspective endogamique évidente. Reprenons donc cette prédication de la charité, et reprenons-la à partir du texte de l'Évangile, et non pas dans ce dévoiement d'une charité entre soi.

La Croix : *Faut-il aller au contact de l'électorat RN pour engager la discussion ?*

Olivier Abel : Absolument. On est une société hyper segmentée et fragmentée. Les gens ne se parlent pas. Il suffirait parfois juste de parler un petit peu pour améliorer les choses, j'en suis convaincu.

Ne craignons pas, par ailleurs, de nous engager sur un terrain affectif. Le débat sur l'insécurité est omniprésent mais, au fond,

nous ne savons pas toujours formuler où sont réellement nos insécurités. Il faudrait, partout, constituer de petits cercles pour en parler. Que les Églises mettent ça comme thème du dimanche. On serait surpris du résultat !

Personne ne pourra se sauver tout seul. Et il ne s'agit pas de se sauver soi-même, mais de sauver le monde. Tout est fragile, mais la fragilité des fragilités, c'est la fragilité du monde : fragilité écologique, alimentaire, sanitaire... Toutes ces fragilités qui touchent notre corps. Le fond de l'électorat manipulé par le RN est sensible, je pense, à toutes les questions touchant à la fragilité et aux corps. Le grand tour de passe-passe de ce parti est d'avoir fait croire que ces questions étaient un luxe de Parisiens, de nantis.

La Croix : Sur quelles valeurs faut-il tenir bon dans le temps présent ?

Olivier Abel : Sur l'égalité. Sur l'égalité qui est liée à l'équidistance des hommes à Dieu. Mais l'égalité n'est pas la comparaison. On ne cesse de se comparer ! Est-ce qu'on pourrait penser une égalité qui ne serait pas une égalité comparée ? Une sorte d'égalité de principe. Une égalité qui arrête les comparaisons.

La Croix : Ne faudrait-il pas, aussi, reconsidérer les ressorts inconscients du choix politique, la place du désir, des ambivalences, des projections ?

Olivier Abel : Oui, tout à fait. Régis Debray l'a analysé dans un grand livre, *Critique de la raison politique*, où il dit que le rationnel politique repose sur un irrationnel qui, lui, n'est pas d'ordre politique mais d'ordre affectif et religieux.

La Croix : Pour contrer l'extrême droite, faut-il aller sur ce terrain non-politique ?

Olivier Abel : Oui, tout à fait. C'est ce qu'a fait Paul Ricœur en insistant sur l'importance du poétique. La rhétorique, en politique, est cruciale : on prend alors appui sur les prémisses admises par l'auditoire et, à partir de là, on essaie de l'amener à des conséquences qu'il n'avait pas vues. Mais seule la poétique peut bouleverser les présuppositions admises par l'auditoire. Changer les présuppositions, les préfigurations, les préjugés, changer l'imaginaire. Je pense que notre problème, aujourd'hui, est un problème poétique. Il faut changer d'imaginaire.

Voilà la fonction des vrais gouvernants : être capable de changer l'ordre des questions. Emmanuel Macron, lui, est resté captif des questions posées par l'extrême droite. Je pense que *Les Misérables* de Victor Hugo ont bouleversé les imaginaires de leur époque. Une œuvre d'art, un grand film, un grand prédicateur – Martin Luther King, par exemple –, peut bouleverser les imaginaires d'une époque. Il y a des moments comme ça, où l'on arrive à sortir des ornières et des débats dans lesquels on avait fini par s'engluer...

La Croix : Cela donne de l'espoir, ce que vous dites là...

Olivier Abel : Absolument. Mais, vous savez, on ne sait jamais ce qui se prépare. Des fruits sont peut-être en train de pousser et on ne les voit pas... Il faut un temps de gestation, de la même manière qu'il a fallu du temps pour que cette espèce de moisson effroyable du RN parvienne à la lumière. Oui, peut-être que, juste derrière, il y a une autre moisson en préparation. Et même, c'est probable.

© La Croix - 2024

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 JUIN 2024 – 11^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre du prophète Ézékiel (Ez 17, 22-24)

Ainsi parle le Seigneur Dieu : « À la cime du grand cèdre, je prendrai une tige ; au sommet de sa ramure, j'en cueillerai une toute jeune, et je la planterai moi-même sur une montagne très élevée. Sur la haute montagne d'Israël je la planterai. Elle portera des rameaux, et produira du fruit, elle deviendra un cèdre magnifique. En dessous d'elle habiteront tous les passereaux et toutes sortes d'oiseaux, à l'ombre de ses branches ils habiteront. Alors tous les arbres des champs sauront que Je suis le Seigneur : je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé, je fais sécher l'arbre vert et reverdir l'arbre sec. Je suis le Seigneur, j'ai parlé, et je le ferai. » – Parole du Seigneur.

Psaume 91 (92), 2-3, 13-14, 15-16

Qu'il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Dieu Très-Haut,
d'annoncer dès le matin ton amour,
ta fidélité, au long des nuits.

Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban ;
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison de notre Dieu.

Vieillissant, il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure

pour annoncer : « Le Seigneur est droit !
Pas de ruse en Dieu, mon rocher ! »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (2 Co 5, 6-10)

Frères, nous gardons toujours confiance, tout en sachant que nous demeurons loin du Seigneur, tant que nous demeurons dans ce corps ; en effet, nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision. Oui, nous avons confiance, et nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps. – Parole du Seigneur.

Alléluia.

La semence est la parole de Dieu ; le semeur est le Christ ; celui qui le trouve demeure pour toujours.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 4, 26-34)

En ce temps-là, parlant à la foule, Jésus disait : « Il en est du règne de Dieu comme d'un homme qui jette en terre la semence : nuit et jour, qu'il dorme ou qu'il se lève, la semence germe et grandit, il ne sait comment. D'elle-même, la terre produit d'abord

l'herbe, puis l'épi, enfin du blé plein l'épi. Et dès que le blé est mûr, il y met la faucille, puisque le temps de la moisson est arrivé. » Il disait encore : « À quoi allons-nous comparer le règne de Dieu ? Par quelle parabole pouvons-nous le représenter ? Il est comme une graine de moutarde : quand on la sème en terre, elle est la plus petite de toutes les semences. Mais quand on l'a semée, elle grandit et dépasse toutes les plantes potagères ; et elle étend de longues branches, si bien que les oiseaux du ciel peuvent faire leur nid à son ombre. » Par de nombreuses paraboles semblables, Jésus leur annonçait la Parole, dans la mesure où ils étaient capables de l'entendre. Il ne leur disait rien sans parabole, mais il expliquait tout à ses disciples en particulier. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIÈRES UNIVERSELLES

Sûrs de la force irrésistible de sa Parole semée en terre des hommes, prions avec foi le Seigneur notre Dieu.

« *Toi relèves l'arbre renversé et fais reverdir l'arbre sec...* » pour ceux qui sont déçus par la vie,... pour les désespérés,... pour les chrétiens saisis par la peur et le doute,... pour les communautés

nostalgique du passé,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui as semé la Bonne Nouvelle...* » pour tous ceux qui sèment inlassablement le bon grain de ta Parole : parents,... éducateurs,... catéchistes,... accompagnateurs de jeunes ou d'adultes,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui fais germer et grandir le grain semé en terre...* » pour les témoins de l'Évangile qui travaillent sans voir le fruit de leurs initiatives,... pour ceux qui consacrent leur vie au service des autres,... (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

« *Toi qui d'une humble graine, fais surgir un arbre immense...* » pour tout ce qui germe aujourd'hui dans le cœur des hommes,... pour tout ce qui naît ou renaît dans le monde et dans notre fœtus dans l'Église universelle, dans notre diocèse, dans notre communauté, (*temps de silence*) Seigneur, nous te prions !

Dieu, tu travailles dans le monde, inaperçu, irrésistible, comme la semence qui germe et grandit dans le silence... Ouvre nos yeux à tes merveilles, et nous aurons l'endurance plus forte que l'échec, et nous aurons l'audace d'espérer, à la mesure de tes promesses : l'homme nouveau et toutes choses nouvelles. Dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Les paraboles que la liturgie nous présente aujourd'hui — deux paraboles — s'inspirent précisément de la vie ordinaire et révèlent le regard attentif de Jésus, qui observe la réalité et, à travers de petites images quotidiennes, ouvre des fenêtres sur le mystère de Dieu et sur l'histoire humaine. Jésus parlait d'une manière facile à comprendre, il parlait par images de la réalité, de la vie quotidienne. Ainsi, il nous enseigne que même les choses quotidiennes, celles qui parfois semblent toutes pareilles et que nous continuons à faire avec distraction ou fatigue, sont habitées par la présence cachée de Dieu, c'est-à-dire qu'elles ont un sens. Alors, nous aussi, nous avons besoin d'un regard attentif, pour pouvoir chercher et trouver Dieu en toute choses. Aujourd'hui, Jésus compare le Royaume de Dieu, c'est-à-dire sa présence qui habite le cœur des choses et du monde, à la graine de moutarde, c'est-à-dire à la plus petite graine qui existe : elle est toute petite. Pourtant, jetée en terre, elle grandit pour devenir l'arbre le plus grand (cf. Mc 4,31-32). Dieu fait ainsi. Parfois, le vacarme du monde, ainsi que les nombreuses activités qui remplissent nos journées, nous empêchent de nous arrêter et de voir comment le Seigneur guide l'histoire. Et pourtant — l'Évangile l'assure — Dieu est à l'œuvre, à la manière d'une bonne petite semence, qui germe silencieusement et lentement. Et, peu à peu, elle devient un arbre luxuriant, qui donne vie et réconfort à tout le monde. Même la semence de nos bonnes œuvres peut sembler peu de chose ; pourtant, tout ce qui est bon appartient à Dieu et porte donc humblement, lentement, ses fruits. Le bien — rappelons-le — grandit toujours humblement, de manière cachée, souvent invisible.

Chers frères et sœurs, par cette parabole, Jésus veut nous donner confiance. Dans de nombreuses situations de la vie, en effet, il peut arriver que l'on se décourage, car on voit la faiblesse du bien par rapport à la force apparente du mal. Et l'on peut se

laisser paralyser par le découragement quand on voit que l'on s'est engagé, mais que les résultats n'arrivent pas et que les choses semblent ne jamais changer. L'Évangile nous demande de porter un nouveau regard sur nous-mêmes et sur la réalité ; il demande d'avoir des yeux plus grands, qui sachent voir au-delà, en particulier au-delà des apparences, pour découvrir la présence de Dieu qui, comme humble amour, est toujours à l'œuvre sur le terrain de notre vie et sur celui de l'histoire. Telle est notre confiance, c'est ce qui nous donne la force d'avancer chaque jour avec patience, en semant le bien qui portera du fruit. Comme cette attitude est importante, également pour bien sortir de la pandémie ! Cultiver la confiance d'être entre les mains de Dieu et en même temps nous engager tous à reconstruire et recommencer, avec patience et constance.

L'ivraie de la méfiance peut aussi s'enraciner dans l'Église, surtout lorsque nous assistons à la crise de la foi et à l'échec de divers projets et initiatives. Mais n'oublions jamais que les résultats des semences ne dépendent pas de nos capacités : ils dépendent de l'action de Dieu. Il nous appartient de semer, et de semer avec amour, avec engagement et avec patience. Mais la force de la semence est divine. Jésus l'explique dans l'autre parabole d'aujourd'hui : l'agriculteur jette la semence et ensuite il ne se rend pas compte de la manière dont elle porte du fruit, car c'est la semence elle-même qui pousse spontanément, jour et nuit, quand il s'y attend le moins (cf. vv.26-29). Avec Dieu, même dans les sols les plus secs, il y a toujours l'espérance de nouvelles pousses.

Que la Très Sainte Vierge Marie, humble servante du Seigneur, nous apprenne à voir la grandeur de Dieu qui agit dans les petites choses et à vaincre la tentation du découragement. Faisons-lui confiance chaque jour !

CHANTS

SAMEDI 15 JUIN A 18H – 11^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble,
Ensemble, ensemble un monde nouveau.

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées,
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour prier, quand on est rassemblé,
Jésus est parmi nous, prie avec nous.

KYRIE : *Jacky - tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon (*ter*)
éternel est son amour.

ACCLAMATION : *Roger NOUVEAU*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Voir page 13

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur, écoute- nous, Alléluia
O Seigneur, exauce- nous, Alléluia.

OFFERTOIRE :

1- Mille grains ont germé, mille épis se sont dressés
Mille mains ont semé, mille bras ont moissonné
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce pain
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Corps.

2- Mille ceps ont grandi, mille fruits se sont formés
Mille mains ont taillé, mille bras ont vendangé
Mais c'est Dieu qui donne vie pour former ce vin
Seigneur, nous te l'offrons, qu'il soit ton Sang.

3- Mille corps ont peiné, mille vies se sont données
Mille cœurs ont prié, mille mains ont consacré
Pour que ton pain nous rassemble en un même Corps
Seigneur, garde-nous tous dans l'unité.

4- Mille joies à combler, mille peines à soulager
Mille cœurs à t'offrir, mille frères à convertir
Affamés de ta Parole sont tendus vers Toi Seigneur,
accueille-nous dans ton Amour.

SANCTUS : *Petiot III - tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *résumé*

AGNUS : *Dédé VIII - tahitien*

COMMUNION :

R- Ô Seigneur, ce pain d'amour, c'est toi qui nous le donnes.
Jusqu'à la fin de nos jours, garde-nous dans ton amour.

1- Et si longs sont nos chemins, si longue notre peine,
Comme au soir des pèlerins, viens nous partager ton pain.

2- Toi qui viens pour nous aimer et nous apprendre à vivre,
Donne-nous de partager ton amour de vérité.

3- Apprends-nous à partager tout ce que tu nous donnes.
Ô Seigneur, ne rien garder, en tes mains m'abandonner.

ENVOI :

R- Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin qui me conduit vers toi
Je mets ma main dans ta main
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie

1- Toi qui es venu m'appeler, toi qui es venu me chercher
Toi qui es venu me sauver, je marche avec toi.

CHANTS

DIMANCHE 16 JUIN 2024 A 5H50 – 11^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons de tous les horizons
En famille, en peuple, en Église
Seigneur nous arrivons pour proclamer ton nom

1- Tu nous accueilles différents c'est toi qui nous rassembles.
Chacun de nous est ton enfant car tu es l'Amour.

2- Nous avons quitté nos maisons c'est toi qui nous rassembles.
C'est notre vie que nous t'offrons car tu es l'Amour.

KYRIE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

R- Gloire à Dieu et paix sur terre aux hommes qu'il aime (*bis*)

Père Saint créateur la terre est remplie de ta gloire
Nous te chantons merci, nous bénissons ton nom /R

Fils bien aimé Jésus, tu portes les péchés des hommes
Toi seul es le Seigneur, toi seul es le très haut /R

Saint Esprit d'unité, tu souffles la vie sur le monde
Tu nous remplis d'amour, nous fais enfants de Dieu /R

PSAUME :

Le Seigneur est Roi que toute la terre, chante sa gloire,
Le Seigneur est Roi, Alléluia, Alléluia.

ACCLAMATION :

Allé alléluia Allé alléluia, Alléluia Alléluia Alléluia
Allé alléluia.

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Hakarare mai e letu i ta matou nei pure
Hakatika mai, ka porotu mai e letu.

OFFERTOIRE :

R- Je m'abandonne à toi, je m'en remets à toi,
Je ne désire rien que d'être entre tes mains,
que d'être près de toi.

1- Accepte mes souffrances, ô Jésus,
Accueille mes malchances, ô Jésus
Et ce désir immense de vivre en transparence,
Désormais près de toi.

2- Accepte mes silences, ô Jésus,
Mes jours sans espérances, ô Jésus,
Et ce désir si dense que tu sois feu intense
Et que je sois le bois.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver Seigneur
Pour nous sauver (*pour nous sauver*).

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

1- Ceci est mon corps, je suis Jésus !
Je suis le pain de la vie, prenez-le c'est mon corps !
Ceci est mon sang, je suis Jésus !
Je suis le vin de la vie prenez-le c'est mon sang.

R- Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus pour la vie
Ce pain et ce vin consacré pour l'éternité,
Je suis Jésus Amour!

ENVOI :

1- E Maria peato, ete kui no lesu
E veva'o nei matou ia oe a hee mai

R- Maria Maria e Maria e kaoha oe
Maria Maria e Maria e kaoha oe.

ENTRÉE : MHN 104

1- E amui tatou i te pure tutia,
i te menehe hou no to Iteraera.
O teie tutia, o tei parau hia,
te mau perofeta, o Ieremia ma.

R- I te oro'a nei, e puipu hia tu te tino,
te toto no te faaora no teie tutia.
E hoa'a te maitai no te tatauro ra,
amuri i te maita'i, no te tatauro ra, amuri noatu.

KYRIE : Dédé III - tahitien**GLOIRE À DIEU : Milcent**R- Gloria gloria in excelsis Deo (*bis*)

Paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : M.H. n°2 p.44

E haamaitai atu vau i to'oe na i'oa, e te Fatu e, ta'u Atua e,
e haamaita'i atu vau i to'oe na i'oa e amuri noatu.

ACCLAMATION : MHN p.28

Amen Alléluia (*bis*) ; Amen Alléluia (*bis*),
Amen Alléluia, Amen Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE : MHN n°10 p.34

Ta'u pure, ta'u pure, faaroo mai e letu e,
Te mauui nei ta'u a'au, no te rahi o ta'u mau hara,
Aroha mai e te Fatu e, aroha mai.

OFFERTOIRE : Médéric BERNARDINO

R- Tes œuvres seigneur me comble de joie,
devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie,
Seigneur que tes œuvres sont grandes,
combien tes pensées sont profondes,
tu me baignes d'huile nouvelle.

1- Le juste grandira comme un palmier,
il poussera comme un cèdre du Liban,
planté dans les parvis du Seigneur,
il grandira dans la maison, de notre Dieu,
vieillissant il fructifie encore,
il garde sa sève et sa verdure

2- Qu'il est bon de rendre au Seigneur,
de chanter pour ton nom Dieu très haut,
d'annoncer dès le matin,
ton amour ta fidélité au long des nuits,
sur lyre à dix cordes et sur la harpe,
sur un murmure de cithare.

SANCTUS : Dédé III - tahitien**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité,
et tu reviens encore pour nous sauver.

NOTRE PÈRE : Dédé III - français**AGNUS : Dédé III - tahitien****COMMUNION : MHN 82**

R- O letu, to'u ora te tia'i maita'i,
te iana, te puai, te haamaita'i,
te pane no te ra'i ta'u e hia'ai, ta'u e hia'ai ma te puai.

1- Na roto te mau reo, a faateitei e Tiona,
to faaora mau, na to himene mo'a,
haamaita'i to aria, to faa'amu to Atua,
ia rahi to poupou, to aroha tu iana.

ENVOI : partition

R- Ô ma mère, comme tu es belle,
Quand tu pries à mes côtés,
j'aperçois ton visage, s'inclinant pour adorer,
j'aperçois ton doux visage,

1- se tournant vers moi, pour me consoler.
Quand ma voix se fait entendre, que mon cri monte vers toi,
tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant tes bras

2- O Marie, je te vénère, tu es Reine de la paix.
Des petits tu es la Mère, tu nous guides par la main.

CHANTS

DIMANCHE 16 JUIN 2024 A 18H – 11^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Laissez grandir ce que Dieu sème
Grains de sagesse, grains de folie.
Laissez grandir ce que Dieu sème,
Les temps nouveaux sont d'aujourd'hui.

1- Vienne fleurir le grand désir,
Dieu parle aux sources de nous-mêmes,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

2- Vienne fleurir le grand désir
De l'Évangile en terre humaine,
L'Esprit nous pousse à renaître de l'avenir.

KYRIE : tahitien

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Je chanterai le nom du Seigneur, toujours et partout.

ACCLAMATION : Alleluia

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai e a fa'ati'a mai.

OFFERTOIRE :

R- Espérance, tu es le plus beau mot de chaque jour
Ta patience est force qui sait attendre l'amour
Espérance, ton élan ne se rassasie qu'en Dieu
Ta confiance fait naître dans les cœurs un nouveau feu.

1- Je te reconnais quand tu passes
Les yeux scintillent de ta joie
C'est ton sourire sur les visages
Qui vient me témoigner de toi.

2- De l'Esprit-Saint, tu es la grâce
Secours de Dieu dans le malheur
Béatitude, je t'embrasse
Viens m'assurer de ton bonheur.

3- Je te reconnais quand tu parles
Ta voix s'élève sur les toits
C'est la constance du message
Tu mets la paix au fond de moi.

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE : français

NOTRE PÈRE : français

AGNUS : tahitien

COMMUNION :

R- Voici le Pain, voici le Vin, pour le repas et pour la route,
Voici ton Corps, voici ton Sang entre nos mains,
Voici ta Vie qui renaît de nos cendres.

1- Pain des merveilles de notre Dieu
Pain du Royaume, table de Dieu.

2- Vin pour les noces de l'homme-Dieu
Vin de la fête, Pâque de Dieu.

3- Force plus forte que notre mort
Vie éternelle en notre corps.

4- Source d'eau vive pour notre soif
Pain qui ravive tous nos espoirs.

5- Porte qui s'ouvre sur nos prisons,
Mains qui se tendent pour le pardon.

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ, (ter)
Oui, pour toujours, Oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai ! (ter)
Oui, pour toujours, Oui, pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 15 JUIN 2024

18h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

DIMANCHE 16 JUIN 2024

11^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 3^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille ITCHNER et famille TUÖHE ;

09h15 : Baptême de Hiano'u, Mata'iki et Rai'hani ;

18h00 : Messe : pour la paix en Nouvelle Calédonie ;

LUNDI 17 JUIN 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Pour Thomas, en action de grâce pour son anniversaire et pour les enfants du monde ;

MARDI 18 JUIN 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Action de grâce pour Léon et Yvonne LIEN, Francine LAUFATTE et Pepe Céline LAU ;

MERCREDI 19 JUIN 2024

Saint Romuald, abbé, Fondateur des Camaldules, +1027 à Camaldoli (Italie). – vert

05h50 : Messe : AMOK-LAUFATTE Eliane (+), MOU Juliette (+), LAUFATTE Simon (+) ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

JEUDI 20 JUIN 2024

Férie – vert

05h50 : Messe : Action de grâce pour Georges, Isabelle, Léopold, Aimée LAI ;

VENDREDI 21 JUIN 2024

Saint Louis de Gonzague, novice jésuite. +1591 à Rome. Mémoire

58^{EME} ANNIVERSAIRE DE L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

05h50 : Messe : Pour la contrition des pécheurs, le salut des mourants et la libération des âmes du Purgatoire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

SAMEDI 22 JUIN 2024

Saint Paulin de Nole [Italie], évêque +431 et Saint Jean Fisher, évêque de Rochester et Saint Thomas More, chancelier d'Angleterre, martyrs. +1535 à Londres.

05h50 : Messe : Action de grâce pour LAI Jean et Brigitte, CHANG SOY Jules et Léodadie ;

18h00 : Messe : TAI Thai Pepetai (+) et MAO Fou (+) ;

DIMANCHE 23 JUIN 2024

12^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

Bréviaire : 4^{eme} semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Famille LAI WOA ;

18h00 : Messe : pour la paix en Nouvelle Calédonie ;

LES CATHE-ANNONCES

Don pour les sinistrés de Nouvelle Calédonie

Par solidarité avec la population de Nouvelle Calédonie, la paroisse de la Cathédrale a reversé les 66% [les 33% restant revenant, comme chaque dimanche à l'archidiocèse de Papeete] de la quête dominicale du 9 juin 2024 à l'Archidiocèse de Nouméa. Grâce à votre générosité, nous avons pu envoyer 136 253 xpf. **Un grand merci pour votre générosité.**

Si vous désirez faire un don pour la Nouvelle Calédonie vous pouvez faire un virement sur le compte de la paroisse de la Cathédrale de Papeete en précisant : pour la Nouvelle Calédonie :

Marara n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete

LES REGULIERS

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

- du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
- mercredi de 11h45 à 12h45
- samedi soir de 17h00 à 19h30
- dimanche de 5h00 à 9h30 et de 17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;
- le mercredi à 12h (sauf jours fériés) ;

Messes : Dimanche et jours d'obligation :

- samedi à 18h ;
- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

Les ateliers du bonheur

ATELIER DE COUTURE
à l'Accueil Te Vaa Ete
Tous les Mardi de 09h00 à 12h00

Places limitées

Recettes partagées et reversées *
(en intégralité 100%)
aux personnes vivant dans la rue
* selon heures de présence

En préparation de la
Journée Mondiale de la Pauvreté
(novembre 2024)

Créations et ventes : par les personnes inscrites à l'atelier